

Ces rencontres qui donnent vie

avec l'évangile de Luc



« Il console ceux qui pleurent... »

Luc 7,11-17

Il y a bien des raisons de pleurer, plus ou moins graves.

Pouvons-nous en évoquer quelques-unes ?

Qu'est-ce qui peut consoler ?

**Argentine : 40 ans de combat pour les mères de la place de Mai.
Baptisées par la junte militaire de l'époque les « folles de la place de Mai »,
ces mères de portés disparus continuent de se rassembler pour réclamer la vérité.**

Le Point.fr 27/04/17

« Comme des lionnes qui cherchent leurs petits »

C'est l'instinct qui a poussé, le 30 avril 1977, 14 femmes à se rassembler devant le palais présidentiel, occupé par des militaires depuis le coup d'État de mars 1976. Quarante ans plus tard, Taty Almeida, l'une d'entre elles, ajuste encore son foulard blanc avant d'aller manifester, tous les jeudis. Ces mères de la place de Mai réclament la vérité sur le sort de leurs enfants, disparus durant la dictature argentine.

Femmes au foyer pour la plupart, ces Argentines ont osé invectiver la junte, alors que la répression battait son plein. Les militaires les avaient baptisées avec mépris les « folles de la place de Mai ». « Nous étions folles de douleur, de rage, d'impuissance. Ils nous avaient enlevé ce que nous avions de plus cher, nos enfants », raconte Taty Almeida, 86 ans, figure emblématique des mères de la place de Mai.

Héroïques ? « Non, nous étions comme des lionnes qui cherchent leurs petits. Cette rage, nous l'avons transformée en amour, en une lutte pacifique », confie cette ancienne institutrice, mère d'Alejandro, porté disparu depuis le 17 juin 1975...



<https://i.ytimg.com>

« Nous ne pouvons pas faire le deuil »

« ... Nous ne savons pas où sont leurs dépouilles, on ne peut pas aller fleurir leurs tombes, il n'y a pas plus cruel », insiste-t-elle. « Je ne sais pas d'où nous tirons notre force, mais nous devons continuer notre lutte pour la mémoire, pour la vérité, pour la justice. » Au fil des années, les slogans ont évolué. « Nous les voulons en vie », réclamaient-elles aux premières heures du mouvement. Désormais, une des manifestantes égrène le nom des disparus, et le cortège ponctue chaque nom et prénom d'un « présent », leur recette contre l'oubli. « Les folles », martèle Taty Almeida, « nous restons debout ».

Qu'est-ce qui rassemble ces femmes ?

Comment évoluent-elles ?

Quel regard portons nous sur leur combat ?

Résurrection d'un jeune homme à Naïn (Lc 7,11-17)

¹¹Or, Jésus se rendit ensuite dans une ville appelée Naïn. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule.

¹²Quand il arriva près de la porte de la ville, on portait tout juste en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve, et une foule considérable de la ville accompagnait celle-ci. ¹³En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure plus. »

¹⁴Il s'avança et toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi ». ¹⁵Alors le mort s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

¹⁶Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple ». ¹⁷Et ce propos sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans toute la région.

TOB 2010

Quels sont les personnages en présence dans le récit de Luc ?

Quelle est l'attitude de Jésus devant ce cortège funèbre ?

Que ressent-il ? Quels sont ses mots, ses mouvements, ses gestes ?

Que fait le jeune homme à son réveil ?

Quelle est la réaction de la foule ?

Comparons le récit de Luc et celui du Livre des Rois (ci-contre).



Christ ressuscitant le fils de la veuve de Naïn

<http://lasimandre.blogspot.com>

Résurrection du fils de la veuve de Sarepta (1R 17, 17-24)

¹⁷Voici ce qui arriva après ces événements : le fils de cette femme, la propriétaire de la maison, tomba malade. Sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus de souffle en lui. ¹⁸La femme dit à Elie : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler ma faute et faire mourir mon fils. » ¹⁹Il lui répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de la femme, le porta dans la chambre haute où il logeait, et le coucha sur son lit. ²⁰Puis il invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, veux-tu du mal même à cette veuve chez qui je suis venu en émigré, au point que tu fasses mourir son fils ? » ²¹Elie s'étendit trois fois sur l'enfant et invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! » ²²Le SEIGNEUR entendit la voix d'Elie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant. ²³Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère ; Elie dit : « Regarde ! Ton fils est vivant. » ²⁴La femme dit à Elie : « Oui, maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu, et que la parole du SEIGNEUR est vraiment dans ta bouche. »

TOB 2010

A l'écoute de la Parole : quelques clés

Dossier 6
page 4

Naïn

Naïn (aujourd'hui Neïn) se trouve en Galilée, à 10 km au sud de Nazareth, au pied du mont Moré. A 3 km de là se trouve le village de Shounem, où Elisée - le serviteur et successeur d'Elie - avait redonné la vie à un enfant (2R 4,8.18-37). Avec celui concernant le fils de la veuve de Sarepta par Elie (1R 17,17-24), ce sont les deux seuls récits de « résurrection » de l'Ancien Testament.

Lire le NT, Service biblique Evangile et Vie p.92

Les coutumes

Au temps de Jésus, on enterrait le jour même du décès. On portait le mort à la tombe familiale sur une civière. Luc, qui connaît mal la Palestine et ses usages, parle de cercueil fermé (v.14). De même, il parle de « porte de la ville » alors que ce village n'en a jamais eu. Mais c'est à la porte des villes que les rois hellénistiques en « visite » (v.16) rendent la justice et distribuent les bienfaits.

Lire le NT, Service biblique Evangile et Vie p.92

Des mots pour dire résurrection

La mort est souvent présentée comme le sommeil du défunt, couché dans sa tombe.

Le Nouveau Testament utilise deux verbes grecs, souvent traduits par « ressusciter » : (se) réveiller et (se) relever.

Jésus a souvent réveillé/relevé des malades et aussi ramené des morts à la vie. Ce retour n'a pas empêché leur mort ultérieure.

Pour Jésus, sa résurrection l'a amené à une vie toute autre, définitive : la vie même de Dieu.



Ces rencontres qui donnent vie...

Que nous révèle la structure du récit de Luc ?

Le contexte nous prépare à un enseignement de Jésus, car il est entouré de gens qui cheminent avec lui. La structure du récit est semblable à celle d'un récit de guérison, sauf sur deux points : il n'y a pas de demande et il n'y a pas d'expression de foi. L'expression de foi et la demande sont remplacées par la compassion vécue par Jésus : voilà le déclencheur de son action. Le sommet est atteint quand Jésus remet le fils à sa mère.

Ainsi, ce qui est au cœur du récit, ce n'est pas le jeune homme en soi, mais le fait que la veuve retrouve un fils unique et, en raison de la situation sociale de l'époque, sa seule source de revenu. La réaction de la foule ne distingue pas une guérison ou une résurrection qu'elle semble mettre sur le même pied, mais une action de Dieu qui manifeste sa présence en suscitant un prophète comme il y en a eu dans l'Ancien Testament, en particulier Élie. Bref, c'est un récit non sur la foi, comme c'est souvent le cas des récits de guérison, mais un récit sur la compassion.

www.mystereetvie.com

La scène de Naïn comparée à celle du livre des Rois (1R 17)

On note des éléments de similitude. Un prophète rencontre une veuve pour la première fois à la porte de la ville. Cette veuve a un fils, que Luc précise être unique, mais qui semble également unique d'après le texte du livre des Rois. Ce fils meurt et c'est le prophète qui lui redonnera la vie. On constate la résurrection du fils de la veuve de Sarepta par le fait qu'il jette un grand cri, et celui de la veuve de Naïn par le fait qu'il se met à parler. Un point saisissant, Luc reprend les mêmes mots que ceux du livre des Rois : *et il le rendit à sa mère* ; ainsi le centre d'attention est sur la mère, non sur le fils. Il est donc assez clair que Luc avait en tête ce récit en écrivant la scène de Naïn, et quand il écrit qu'un grand prophète s'est levé parmi nous, il se trouve à affirmer qu'un nouvel Élie est parmi nous. Par contre la veuve de Naïn ne demande rien, et tout provient de l'initiative de Jésus ; Jésus n'a besoin que d'une parole.

www.mystereetvie.com

A l'écoute de la Parole : approfondissement

La foule, la veuve, Jésus

Deux foules nombreuses se croisent. L'une accompagnant Jésus, l'autre une veuve qui part enterrer son fils hors de la ville. La coutume était de procéder à l'ensevelissement le jour-même du décès.

La veuve n'a pas de geste et ne supplie pas Jésus ; sa seule peine parle pour elle. En fait, cette résurrection en cours de route a pour seul motif « *la pitié* » du « *Seigneur* » (7,13). Le verbe est associé au verbe « *voir* ». C'est la seule fois où « *le Seigneur est saisi aux entrailles* ».

Le Seigneur a deux paroles brèves, d'abord à la veuve : « *Ne pleure plus!* » puis au jeune défunt : « *jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi* ». Elles encadrent un geste de contact avec le cercueil (et donc avec la mort, ce qui constitue une transgression). Enfin, Jésus « *rend* » le jeune homme à sa mère comme Elie avait rendu l'enfant à la veuve de Sarepta qui l'avait nourri (1R 17,17-24).

CE 160 p.50-51

Un grand prophète s'est levé parmi nous

On sait que l'attente du Messie était très vive dans tout le peuple juif à l'époque de la naissance et de la vie publique de Jésus ; mais cette attente revêtait des formes variées. Les uns, les plus nombreux, attendaient un roi : sceptre, couronne et trône seraient évidemment ses attributs. Et surtout, il nous délivrerait de l'occupation romaine jugée souvent bien pesante. Mais de roi régnant à Jérusalem, on n'en n'avait pas vu depuis fort longtemps : certains dans le peuple juif en avaient déduit que le Messie se présenterait sous d'autres traits. En particulier, on parlait souvent d'Elie : emporté au ciel sous les yeux d'Elisée, on imaginait qu'il reviendrait un jour. Serait-il lui-même le Sauveur ou seulement son Précurseur ? On supputait à l'infini là-dessus. On comprend mieux du coup, les multiples références à Elie et Elisée que l'on peut relever dans l'évangile de Luc.

Marie-Noëlle Thabut explique l'évangile du dimanche – Année A - Panorama

Jésus prophète

Luc multiplie les références avec l'un des deux miracles de l'Ancien Testament : celui de la rencontre d'Elie et de la veuve de Sarepta et de son fils (1 R 17,17-24). A Nazara, Jésus a parlé de la veuve de Sarepta qui a bénéficié de miracles du prophète Elie. Ce récit transparait en filigrane à travers ces expressions : « *porte de la ville* », « *fils unique d'une veuve* », « *il le donna à sa mère* ». Luc montre en Jésus la figure d'Elie qui, selon le prophète Malachie (Ml 3,23), devait revenir avant le grand Jour de Dieu. Différence : Elie avait dû supplier Dieu par deux fois pour qu'il rende la vie à l'enfant. Jésus, « *le Seigneur* » « *réveille* » le fils uniquement par une parole d'autorité. Par l'expression « *Dieu a visité son peuple* », Luc rattache leur foi à celle de Zacharie, dont le cantique (Lc 1,68.78) célébrait par deux fois la « *visite* » de Dieu.

CE 137 p. 42



Visite de Dieu

Tous, foule et disciples, rendent gloire à Dieu. « *Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple* » (7,16). Pour la première fois, Jésus est reconnu comme un prophète et sa venue est comprise comme une « *visite* » de Dieu qui vient délivrer son peuple.

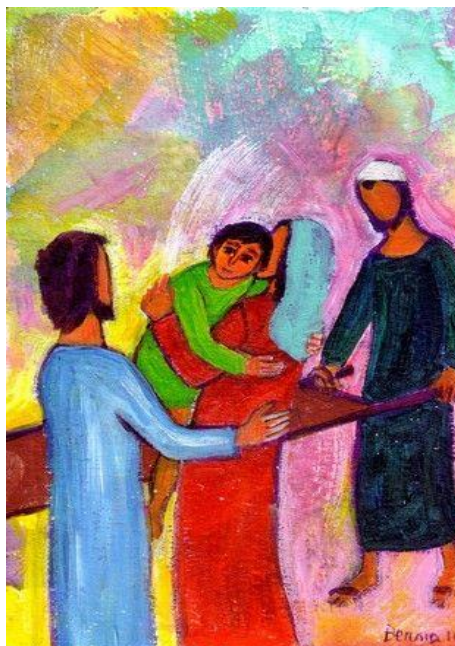
CE 173 p.24

Les entrailles de Dieu

Comment supporter la joie de cette femme alors que tant d'endeuillés n'ont vu aucun Jésus s'avancer dans la foule, toucher le cercueil et en sortir vivant l'être aimé qu'on s'apprêtait à enterrer ? Je peine à avancer en faisant l'économie de cette question : que je le veuille ou non, elle est la roche affleurante contre laquelle je trébuche. [...]

La racine du mot grec pour dire la compassion que Jésus ressent à l'égard de la femme renvoie au mot « entrailles ». Le Dieu incarné se déloge des théologies où nous le tenons suspendu pour ouvrir ses entrailles à la souffrance d'une mère en deuil. Ce qu'il faut appréhender ici, c'est que l'addition même de toutes nos empathies ne donnera jamais aux humains la mesure de la compassion divine. Nous ne savons pas « souffrir avec ». Nous savons « souffrir au travers ». Une amie en souffrance me disait hier : « Tu ne peux pas imaginer. » Le drame, en réalité, c'est que je ne peux qu'imaginer. Jésus seul ne répond pas à la souffrance de l'autre par le vagabondage fou de l'imaginaire. Il est celui qui se tient au cœur de la réalité, dans les entrailles du mal. De ce mal il ne donnera aucune justification, il n'exploitera aucune morale, il ne tirera aucun enseignement. Il restera logé dans ses entrailles.

D'après Marion Muller-Colart - Eclats d'évangile, Bayard p.134



Bernadette Lopez, Evangile et peinture

Et nous ?

Comment se comporter auprès de personnes qui vivent une grande souffrance ?

Avons-nous fait l'expérience de ce genre de situation ?

Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence.

Paul Claudel

Comme Tu es avec les pauvres, Seigneur,
Tu es avec ceux qui pleurent,
Toi qui as pleuré avec la veuve de Naïm
et avec les sœurs de Lazare.
Les larmes sont le signe
que l'âme n'est pas figée.

Remplis nos cœurs, Seigneur,
non pas d'attendrissement mais de tendresse,
remplis-les de compassion pour les autres,
à commencer par les plus proches.
Apprends-nous à partager la souffrance des
affligés, à porter leurs fardeaux,
à nous ranger activement dans leur camp.
Rien ne nous relie plus fortement tous
ensemble à Dieu et aux hommes.

Rends-nous attentifs, Seigneur à ceux qui
pleurent ;

c'est par leurs yeux que Tu pleures.
Tous les sanglots qui roulent d'âge en âge
s'abîment dans l'océan de ton Amour.
Donne-nous de savoir veiller sans cesse aux
portes du royaume immense de la douleur.

Ainsi soit-il.

Gilbert Cesbron (1913-1979)